

# SOUS TENSION

## PARIS

« Tous les repas pris en commun, nous invitons la liberté à s'asseoir. La place demeure vide mais le couvert reste mis. »  
René Char

JOURNAL ANARCHISTE SUR PARIS ET AU-DELÀ - JUILLET-AOÛT 2017 - N°10

parissoustension@riseup.net parissoustension.noblogs.org



## LA CHAPELLE : DÉFENSE DE LA CAUSE FEMININE OU CHASSE AUX PAUVRES ?

C'EST FACILE DE NE PENSER QU'À SA GUEULE. C'EST FACILE DE VOULOIR ÉLOIGNER LA MISÈRE LOIN DE SES YEUX QUAND ON NE SE SENT PAS CONCERNÉ, QUAND LE SYSTÈME NOUS FAVORISE. C'EST FACILE DE SE TROUVER DES EXCUSES POUR NE PAS ÊTRE SOLIDAIRES, DANS CES DÉMOCRATIES QUI ONT SU SE PARER D'UNE BELLE FAÇADE, « LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ », ET RELÉGUER LA CRUAUTÉ À UN SOMBRE PASSÉ, OU À DES CONTRÉES LOINTAINES, POUR SE CACHER LES YEUX ET NE PAS VOIR CE QUI SE PASSE DEVANT SA PORTE. C'EST FACILE DE MÉPRISER CEUX QUI GALÈRENT POUR SURVIVRE POUR CEUX À QUI L'ARGENT PERMET TANT DE CHOSSES. MAIS C'EST AUSSI FACILE DE SE VANTER DE SA RÉUSSITE, DE SON FRIC, DE SON APPARTENANCE SOCIALE AFFICHÉE COMME UN MODÈLE, POUR MASQUER SA PROPRE MISÈRE EXISTENTIELLE ET AFFECTIVE, LA DÉCEPTION DE NOS RÊVES D'ENFANTS DE LIBERTÉ ET D'ÉPANOUISSEMENT, FRUSTRATION QUE TOUT L'ARGENT DU MONDE NE POURRA JAMAIS FAIRE DISPARAÎTRE. POURTANT IL Y EN A QUI N'ONT AUCUNE HONTE À BALAYER TOUTES CES ÉVIDENCES DE LEUR ARROGANCE.

En mai dernier, un dossier du Parisien s'est fait écho d'une campagne dégueulasse de divers politicien(ne)s et citoyen(ne)s du quartier de La Chapelle-Pajol entre les 10e et 18e arrondissements. Le 19 mai une dite « marche des femmes contre l'obscurantisme » orchestrée par Les Républicains, en pleine campagne pour les législatives, avec à leur tête Babette de Rozières (candidate dans ce secteur) et Valérie Péresse (présidente de la région Île-de-France) a pris la forme d'un petit rassemblement au métro La Chapelle, avec autant de journalistes que de « manifestantes », pour mettre en lumière (très médiatique) leurs thèses sur l'ambiance dans les rues du quartier. Rassemblement d'ailleurs repoussé par une contre-manifestation jusque dans un hall d'immeuble où ont dû se réfugier ces célébrités. En effet, ces politiciennes des Républicains, jouant sur la sensation de sexisme ambiant (harcèlement des femmes dans la rue par de nombreux hommes seuls ou en groupe), mais l'exagérant à dessein, dénoncent pêle-mêle « vendeurs à la sauvette, dealers, migrants et passeurs » comme responsables évidents de ce climat... Des boucs émissaires faciles pour ces réacs partisan(e)s de l'ordre des dominants, de l'occupation policière, des rues vides et aseptisées (on appelle ça « l'ordre public »), de la gentrification et de la chasse aux pauvres qui va avec. Des boucs émissaires faciles aussi car ce sont souvent en effet des gens qui passent du temps dans la rue, volontairement ou contraints, et pas toute la journée au bureau-métro-dodo comme ils voudraient que nous soyons tou(te)s. Tout cela pour conclure que le 18e est une « zone

de non-droit » (comme si le droit protégeait du sexisme...) et demander encore plus de flics, de contrôles, d'arrestations, de verbalisations et de chasse aux indésirables (sans-papiers, sans-logis).

Dans le même temps, une pétition lancée par les associations SOS La Chapelle et Demain La Chapelle intitulée « La Chapelle et Pajol : les femmes, une espèce en voie de disparition au cœur de Paris » obtient de nombreux soutiens, et ne masque aucunement qu'outre son titre évoquant le harcèlement sexiste dans la rue, les revendications sont clairement sécuritaires, anti-pauvres, anti-migrants, ajoutant aussi à la liste des soi-disant coupables pickpockets, trafiquants de faux documents et dénonçant « les trafics, l'alcoolisme de rue, les déchets partout et l'odeur entêtante d'urine ». Ils demandent eux aussi bien sûr plus de flics, d'enquêtes sur les « filières », et plus globalement de « faire enfin respecter lois et règlements ». La réaction de la Mairie de Paris ne s'est pas faite attendre, Anne Hidalgo répondant avec empressement à ces demandes de militarisation de l'espace, et brandissant aussitôt pour se justifier les chiffres des derniers mois en matière d'effectifs policiers, de contrôles, d'arrestations etc. A été promis également, à plus long terme, l'aménagement de l'espace sous la ligne 2 du métro avec des associations et collectifs citoyens, comme cela avait été fait cet hiver sur le terre-plein de l'avenue de Flandre après l'expulsion du campement géant qui y était installé, pour empêcher les migrant(e)s d'y revenir et proposer une plus belle « vue » que la misère aux habitant(e)s préférant prétendument

ou (te)s les oublier dans des centres de rétention ou parqués dans les Centres d'Accueil et d'Orientation (après leur « tri ») que de voir la réalité en face en bas de leurs immeubles. Le beau visage de la gentrification.

En lisant tout cela dans les journaux, on sent à dix kilomètres que cette campagne à double thématique pue l'entourloupe : pour remporter plus d'adhésion dans leurs protestations sécuritaires et leur donner un visage moins lugubre, ces initiatives jouent sur une corde autrement sensible, le sexisme, mais on peut facilement voir dans leur jeu la manipulation et la récupération raciste et anti-pauvres tant elle est grossière. Car l'amalgame est à peine implicite : ceux qui harcèlent (le plus souvent rien que des petites choses, mais qui forment du harcèlement de par leur répétition et leur accumulation), insultent, font des remarques sur le physique, des propositions sexuelles plus ou moins explicites, regardent de manière appuyée ou intimident et se moquent, seraient forcément des illégaux, trafiquants, migrants. Et non pas parce qu'ils peuplent notamment les rues des derniers quartiers populaires parisiens, mais parce que ce serait inscrit dans leur essence, leur mentalité... Parce que chez les riches il n'y aurait pas de sexisme peut-être, selon elles ? Contrairement à certaines réactions qui ont eu lieu par le biais de médias alternatifs ou d'associations par exemple, je ne nierai aucunement la réalité du harcèlement que l'on ressent quand on est une femme et qu'on se promène régulièrement dans ces rues, bien que cette campagne médiatique la caricature et l'amplifie éhontément pour faire leur buzz macabre (« un quartier interdit aux femmes », « certaines ont renoncé à sortir de chez elles »...). Oui, le sexisme est présent dans la rue comme ailleurs, et surtout quand la rue est vivante, habitée, qu'il y a du monde qui se promène, y traîne, y dort, et pas juste quelques costards-cravates si polis qui courent prendre leur taxi indifférents à leur entourage tant qu'il est soigné, rangé, moderne, habituel à part quand ils sortent faire du lèche-vitrine dans leurs boutiques de luxe (nécessitant bien sûr des vitrines propres !). Ce n'est pas parce que les quartiers riches sont plus silencieux, impersonnels, aseptisés, que les gens y sont souvent plus « polis », que le sexisme y est moins fort. La « bonne éducation » comme on dit, est bien là pour cacher ce qui n'est pas glorieux, et nul doute que dans les milieux aisés, derrière les portes de leurs pavillons, derrière leurs volets fermés, dans leurs hôtels, leurs ministères, leurs ambassades, leurs églises, dans les bureaux des patrons, des gouvernants, les femmes, le plus souvent celles de rang hiérarchique inférieur, ressentent le rabaissement, la moquerie, l'humiliation, sont considérées comme des bonniches, des objets à convoiter ou à s'approprier, à violenter parfois dans le secret de l'intimité familiale. On a tou(te)s entendu parler d'affaires comme celle de Dominique Strauss-Kahn (violant une femme de chambre dans un hôtel à New York en 2011), celle plus récente de Denis Baupin (député écologiste harcelant et agressant des collègues féminines), toutes les affaires de proxénétisme

Se faire exploiter, choisir un maître (ou se le voir imposer) et de manière générale faire comme tout le monde; est-ce cela la liberté ?

NON. Dépassons ce constat amer que nous faisons -trop- régulièrement.

Réfléchissons et discutons de tout ce qui nous opprime, nous exploite et nous empêche de nous émanciper.

Pointons du doigt les responsables, les collabos, leurs projets et leurs structures qui participent à la perpétuation et au développement de la domination et de l'exploitation.

Faisons résonner les diverses manifestations d'insoumission et d'attaques, les révoltes plus ou moins étendues dans l'espace et dans le temps.

Car la domination et l'exploitation s'incarnent dans des êtres humains, des bureaux, des structures, des véhicules, etc. bien réels et atteignables par l'imagination de chacun-e.

Car voici notre conviction : nous pouvons nous donner les moyens de reprendre nos vies en main, de lever la tête, d'agir et de rendre des coups au « meilleur des mondes » par nous-mêmes, de manière directe et autonome. Sans se soumettre, ni commander -surtout sans cela même.

Et au-delà de tout cynisme ou résignation, nous sommes capables de rêver et d'imaginer des vies et des relations autres que celles qui nous sont imposées.

Ce journal se veut ainsi un cocktail d'oxygène et d'étincelles, d'idées et de rêves de liberté, d'attaques, d'insoumission et d'offensives diverses.

Par des individus d'ici et d'ailleurs qui se mettent en jeu ; avec audace, lucidité, espoir, dégoût, rage, joie et confiance en soi, ses idées et ses complices...

Ce journal souhaite montrer et faire la convergence de ces vies ; ces vies comme des *paris sous tension*...

### Sommaire :

- Silence ! Les antennes crament... p.2
- Station F : un incubateur de l'exploitation et du contrôle à l'air cool p.2-3
- Pourquoi n'ont-ils pas fait sauter l'usine? p.3
- « A Hambourg nous avons vu ce qu'est l'anarchie » p.4

et les agressions ou meurtres de prostituées... mais les affaires dont parlent les médias ne sont que la partie visible de l'iceberg et il est évident que la violence domestique ou tout autre forme de sexisme caché des yeux qui pourraient s'en indigner n'épargnent aucun milieu social. Et le harcèlement des femmes dans la rue n'est donc que l'arbre qui cache la forêt.

Alors qu'il soit clair que cette campagne sur le quartier de La Chapelle est une instrumentalisation éhontée de l'anti-sexisme à des fins moins reluisantes, qui ont moins la cote, un prétexte pour demander aux autorités de « nettoyer » le quartier (on notera l'expression bien connotée...), justifier l'occupation et le harcèlement cette fois policiers contre les indésirables du capitalisme, de l'Etat et de leur gentrification.

Comme le disait un tract en réaction à cette affaire, « C'est trop facile de se rappeler des femmes quand il s'agit de virer les pauvres et les étrangers. Une fois de plus c'est les utiliser, c'est NOUS utiliser ! ». On n'en finira pas avec le sexisme en cherchant quelques coupables, c'est l'ensemble de nos mentalités et de nos stéréotypes à tous et à toutes qu'il faut remettre en question. ▢



## ÉCLATS D'INSOUMISSION ET DE RÉVOLTE

**PARCE QUE LA LIBERTÉ SERA TOUJOURS À CONQUÉRIR AVEC NOTRE INTELLIGENCE ET NOTRE FORCE. PARCE QUE FACE AUX FLICS, POLITIENS, ENFERMEURS, PATRONS, EXPLOITEURS, VENDEURS DE FAUX ESPOIRS, BÂTISSEURS DE LA SOCIÉTÉ-PRISON, FAUX-CRITIQUES, RENDRE DES COUPS DONNE DE VIGOREUSES BOUFFÉES D'OXYGÈNE.**

### BANQUE INCENDIÉE

Dans la soirée du vendredi 7 juillet, un incendie a ravagé une banque (BNP) chez les gros riches de Neuilly-sur-Seine. Un nanti passablement échaudé qui n'arrivait pas à retirer ses lingots ?

### LE LOISIR DU SABOTAGE

Fin juin, à Venarey-les-Laumes (Côte d'Or), un employé découvre au matin en l'ouvrant, que le terrain de golf a été troué sur différents greens. Fin juin, le téléski nautique de l'« île de loisirs » de Cergy-Pontoise était hors-service. Suite à un test quotidien de vérification du système le mardi 27 au matin, un câble en acier de 800m et situé à 5m de hauteur s'est rompu et est tombé au fond de l'étang. Faut dire que dans la nuit du 26 au 27, une visite, sur une partie non vidéosurveillée du site, a laissé un raft percé et un séparateur gonflable de la vague à surf cassé. Des stages, notamment pour des comités d'entreprise, ont dû alors être annulés. Non mais à l'eau quoi !

### A BAS LES TORÉORRISTES !

Lors du weekend à la veille du 1er mai, trônant

macabrement sur le parvis des arènes de Nîmes, la statue d'un fameux sinistre clown tortionnaire de taureaux (ou toréro), Nimeño II, a été aspergée d'acide. Après des années au cours desquelles ce monument au sadisme humain avait été la cible de tags, jets de peinture et d'acide, celui-ci avait été enlevé l'an dernier pour être nettoyé et redéposé comme neuf sur la voie. Liberté pour tou-te-s, avec ou sans cornes !

### A BAS LA POLITIQUE !

Autour des deux récents bordels électoraux se sont encore une fois exprimés rejets et critiques de la politique et des élections à travers l'attaque de permanences de la plupart des partis, et ce de diverses manières (tags, vitres brisées ou étoilées, saccage des locaux, etc). Pratiques vilipendées comme antidémocratiques (à juste titre !), et dont la traditionnelle hargne a embrassé comme il se doit le nouveau parti (et) au pouvoir *La République En Marche* : fin avril à Lyon le local de campagne de Macron est maculé de peinture ; fin mai à Douardenez et à Saint-Brieux (Bretagne), les permanences >

# SILENCE ! LES ANTENNES CRAMENT..

► des candidat-e-s LREM aux législatives ont eu leurs vitrines étoilées ou brisées ; et début juin à Toulouse, le véhicule de campagne d'une candidate aux législatives a été entièrement calciné – le feu ayant été nourri par les affiches de campagne à l'intérieur.

Lundi soir 19 juin, en marge de la manif « Front Social » à Lyon, et en l'absence de ses militants, le local des nationaux-royalistes de l'Action Française est soigneusement visité : porte enfoncée, à l'intérieur une bibliothèque, un mur, une enceinte, un frigidaire, du mobilier, un écran, une tireuse à bière et une vitrine examinés au marteau, puis sur le rideau de fer un tag antifasciste apposé. Cette heureuse initiative s'inscrit dans un ensemble d'autres actions (souvent signées ou réduites au concept de plus en plus galvaudé d'« antifa ») à Lyon. Blim, blang, broum ! A bas tous les pouvoirs !

Mais n'ont pas été épargné-e-s non plus les politicien-ne-s, ces hommes et femmes qui incarnent le pouvoir, qui sont adversaires entre eux, mais ennemi-e-s avec les indésirables. Ainsi le soir du 28 mai dans le quartier de la Goutte d'Or, Babette de Rozières, candidate LR aux législatives, et 5-6 personnes de son équipe ont été pris à partie par une quinzaine de personnes qui les ont encerclés, les traitant de racistes, criant « solidarité avec les réfugiés » et « bourgeoise dégage ». Son suppléant Pierre Liscia s'est vu arracher des tracts de ses mains ainsi que son téléphone qui a été fracassé par terre.

## FEU AUX PRISONS

Le 30 avril à Bagnolet, un utilitaire Vinci (entre autres constructeur et gestionnaire de taules, d'autoroutes, de centres de rétention, d'aéroports...) est livré aux flammes. Dimanche 14 mai, à Marseille, un local commercial d'Eiffage (illustre bâtisseur de taules) a ses vitres pétées et ses murs sont recouverts de tags : « Smartseille, caméras... parc à bourges ! Crève votre monde asptisé ! » ou encore « Plutôt vandales que résignés ». Le 8 juin à Toulouse c'est au tour d'un véhicule d'Eiffage de partir en fumée, à l'aide d'une bouteille de gel hydroalcoolique vidée sur la roue avant et d'un allume-feu. Le 9 juin, 4 rue Dolorès Ibarruri à Montreuil, les vitres du siège de Egis (qui a entre autres collaboré à la construction des prisons de Réau et Roanne) volent en éclat. La veille, toujours à Montreuil, c'est une camionnette Spie Batignolles qui a été incendiée.

## A BAS L'ÉTAT

Le 27 mai, à Montreuil, une voiture du département de la Seine-Saint-Denis est cramée. La nuit du 28 au 29 mai, aux Lilas, un utilitaire de la direction interdépartementale des routes de l'Île-de-France, un des nombreux rouages périphériques de l'Etat, est incendié. Dans la nuit du 18 au 19 juin, à Gaillac, deux véhicules appartenant à la mairie de Gaillac sont incendiés à l'aide d'allume-feux. On apprend dans un communiqué que « Ce n'était pas cette mairie en particulier qui était visée. Tous les jours sont opportuns pour attaquer le pouvoir, quel qu'il soit. » On adhère.

## DE L'ÉCOLE....

Le 27 mai à Bléré (37), la voiture de la gardienne d'un collège est incendiée. Deux jours plus tard, c'est au tour de celle de son collègue de mari de partir en fumée. Les semaines passées sur le même parking la voiture d'un enseignant avait déjà été incendiée, une autre taguée, et six autres avaient eu les pneus crevés.

Si LE SILENCE FAIT PEUR, c'est peut-être parce que l'absence de bruits familiers tend à nous rejeter sur nous-mêmes. Quand on avance dans l'obscurité silencieuse, il n'est pas rare qu'on se parle à nous-mêmes, qu'on siffle un petit refrain, qu'on réfléchisse à haute voix pour ne pas se retrouver en proie à l'angoisse. Cela n'est pas facile et peut même exiger un peu d'exercice, car nos cerveaux ont été conditionnés pour identifier silence avec danger, obscurité avec risque. C'est l'angoisse que provoque le *vide*, le sentiment de se trouver au bord de l'abîme et de ne pas être capable de détourner les yeux du gouffre qui s'ouvre devant nous. Pourtant, ce sont aussi à ces moments-là qu'on a tendance à se trouver au plus près de soi-même, sans intermédiaire, avec une présence de l'esprit et de l'émotion bien plus affirmée.

Difficile de trouver encore du silence ou de l'obscurité dans le monde moderne. Les bruits industriels nous accompagnent toujours, les appareils émettent en permanence leurs sons électroniques, et sinon il y en a presque toujours un pour remplir le vide avec des bavardages aussi imbuables que superficiels. Aujourd'hui, *la peur du vide*, l'angoisse du silence est entre autres sublimée par la connectivité permanente. Jamais seul, jamais en silence, jamais devant l'abîme. Et donc, jamais *face à face avec nous-mêmes*. Les appels et les voix de « l'intérieur », tout cet univers que constituent l'imagination, la conscience, la sensibilité, la réflexion, sont rendus muets, ignorés, aplatis et remplacés par le bombardement continu d'informations, de bruits, de messages électroniques, de rendez-vous, de sommations à la consommation, de rappels à l'ordre. Ainsi, le monde moderne est en train d'achever l'univers intérieur de l'individu. Avec l'intérieur anéanti, l'être humain va se retrouver dans des conditions idéales pour accepter l'esclavage, voire pour embrasser l'esclavage sans même disposer de capacités de compréhension de l'état dans lequel il se trouve. Pris dans la toile.

Tout cela n'est certes pas nouveau. L'histoire de l'oppression n'a pas commencé avec le smartphone. Il n'y a pas si longtemps, le conditionnement de l'esprit humain se faisait surtout à travers une galaxie de camps. Le camp de travail qu'est l'usine, le camp d'éducation qu'est l'école, le camp de contrôle que sont l'autorité familiale et les lieux de culte. N'empêche que malgré les fils tissés entre toutes ces structures de la domination, il restait encore, relativement parlant, beaucoup de *vide*. Et ce vide allait alimenter la révolte dans les camps, et inversement. Le prisonnier qui se mutine a, malgré tout, les yeux rivés sur l'horizon au-delà des murs, peu importe si son imaginaire de cet horizon peut nous plaire ou pas. Si les camps de tout type n'ont certes pas disparu, la restructuration capitaliste et étatique en cours, notamment à travers l'implantation toujours plus vaste de technologies, vise, au-delà d'une exploitation plus accrue et d'un contrôle encore plus totalitaire, à l'élimination de tout vide. L'adage de la connectivité permanente est au cœur de cette symphonie mortifère. Connecté, on est toujours un peu au boulot, un peu en famille, un peu au supermarché, un peu au concert. Relié, on est toujours exposé aux injonctions du pouvoir, aux sommations de consommer, aux yeux du contrôle. Nous sommes entièrement à disposition du capital, nous sommes les esclaves qui portent des colliers invisibles.

Quelqu'un disait que si la société est une prison à ciel ouvert, les guérites modernes doivent bien être ces antennes et relais de communication qui contrastent partout avec le ciel bleu, et les barbelés les fibres optiques et les câbles électriques. En effet, pour celles et ceux qui rêvent d'enrayer la reproduction de la domination, il semble être primordial qu'ils et elles arrivent à

regarder *ailleurs et autrement*. Ce n'est pas que le commissariat du coin ne devrait plus attirer l'attention de l'ennemi de l'autorité, ou que la vitrine de la banque ne mériterait pas d'être fracassée, ou que le tribunal ne devrait pas recevoir des visites enragées, mais c'est aussi vrai que la domination a diffusé sur le territoire une vaste quantité de structures relativement petites et peu protégées dont toujours plus de choses, pour ne pas dire presque tout, dépendent. C'est dans ces petites choses que la toile invisible qui nous enferme et qui permet la restructuration du capital et de l'État se *matérialisent*. C'est là que peuvent être attaquées les artères de la domination qui irriguent les champs de l'exploitation et de l'oppression ; c'est là que peuvent être réduites au silence les prothèses technologiques et leurs bavardages asservissants.

C'est ce qui s'est passé quand un feu a détruit les installations techniques et les câbles de France 3, le 21 avril 2017 à Vanves (Hauts-les-Seines), perturbant les émissions. C'est ce qui s'est passé quand des mains anonymes ont coupé un câble téléphonique Orange dans le Morbihan, le 4 mai, quinze minutes avant le débat présidentiel, privant des milliers de téléspectateurs et des centaines d'entreprises de leur connectivité. C'est ce qui s'est passé sur le Monte Finonchio dans le Trentin en Italie quand en solidarité avec des anarchistes emprisonnés, plusieurs relais et cabines de gestion de la radio, de la télévision, de la téléphonie mobile et de la communication militaire ont été détruits par le feu le 7 juin, le lendemain de la condamnation d'une compagne anarchiste pour un braquage de banque par le tribunal d'Aix-la-Chapelle en Allemagne. C'est ce qui s'est passé le 12 juin à Hambourg où une antenne-relais du métro a été incendiée. C'est ce qui s'est encore passé quelques jours plus tard quand des noctambules ont brûlé un émetteur de télévision et une antenne de téléphonie mobile à Piégros-la-Clastre dans la Drôme le 15 juin, précisant par la suite que « les pylônes qui poussent un peu partout sont des points névralgiques et vulnérables parce que ce sont des points de concentration des flux et parce qu'il suffit de quelques litres d'essence pour les endommager gravement. » Et, le 23 juin, c'est à Vilvorde en Belgique qu'une antenne-relais est détruite par un incendie volontaire.

Ces quelques exemples, sans doute loin d'être exhaustifs et tous tirés des dernières semaines, montrent qu'un peu partout, la coupure est possible. Il faut dire aussi qu'à l'inverse des autoritaires qui ne peuvent concevoir le bouleversement du monde qu'à travers la prise des temples du pouvoir et la gestion de masses importantes, en une sorte de symétrie impossible avec un ennemi bien mieux équipé, nous, anarchistes, mettons en avant l'agilité de petits groupes, les capacités de l'individu, la diffusion des hostilités plutôt que leur centralisation, des rapports interindividuels de réciprocité, de confiance et de connaissance. Une telle manière de s'organiser nous paraît bien plus intéressante pour attaquer l'ennemi toujours plus tentaculaire et dépendant de l'interconnexion entre toutes ses structures. Face à la dissémination sur le territoire d'une vaste quantité de petites structures de transmission, rien n'est plus adapté qu'une myriade de petits groupes, agissant en autonomie, capables de se coordonner entre eux quand cela fait sens, pratiquant de façon diffuse le vieil art du sabotage contre les artères du pouvoir. Dans le silence qu'ils imposent aux machines, dans la perturbation qu'ils infligent au « temps réel » de la domination, on se retrouvera face à face avec nous-mêmes. Et cela est une condition incontournable pour une pratique de la liberté. ◊

## STATION F : UN INCUBATEUR DE L'EXPLOITATION ET DU CONTRÔLE À L'AIR COOL

« CRÉATIVITÉ, INNOVATION, DIVERSITÉ, INTELLIGENCE, CONNECTIVITÉ, DYNAMISME, FUTUR »... voilà quelques uns des mots scintillants affichés par les capitalistes modernes, entrepreneurs du présent et du futur, jeunes et moins jeunes aux sourires hypocrites et aux regards scrutant la moindre nouvelle occasion de spéculation et de profit. Le 29 juin, le nouveau souverain Macron a inauguré *Station F*, un énorme « incubateur » de start-ups, dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement. Dans la nouvelle langue créée par ces chacals en costard, les start-ups sont des entreprises qui ont moins de dix ans et développent une technologie ou un concept commercial « hautement innovant ». La *Station F*, l'« incubateur », est un gigantesque campus qui héberge les services nécessaires à la création et à l'accompagnement de ces entreprises : bureaux, conseil, formation et un restaurant ouvert au public, 24 heures sur 24. Une extension de *Station F* ouvrira par la suite à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), avec 100 logements proposés aux entrepreneurs. Cet énorme projet est conçu et financé par le patron du numérique, de la communication et de l'immobilier, Xavier Niel, propriétaire, entre autres, de *Free*, de l'hôtel Coulanges de la place des Vosges, actionnaire du journal *Le Monde* et d'un grand nombre d'autres entreprises.

Un milliardaire impliqué par ailleurs dans des grosses affaires d'exploitation de la prostitution... Un gourou et un modèle pour tous ces entrepreneurs qui seront accueillis et nourris sous les ailes protectrices de *Station F*, espérant devenir les patrons de demain. Il n'est pas étonnant d'ailleurs que l'un des partenaires principaux de ce nouveau temple du patronat soit l'*École de Hautes Études Commerciales (HEC)*, qui depuis sa fondation en 1881, a formé des générations et générations d'exploiteurs, responsables directes de la répression sanglante des luttes des travailleurs, de la traite des esclaves, des vieux et des nouveaux colonialismes, d'innombrables guerres et génocides, de désastres nucléaires, du pillage de la terre... Bref, une Haute École destinée à former ceux qui profitent d'une société gouvernée par la loi de l'argent.

Mais non – diront-ils – le monde a changé, rien n'est plus comme avant. Aujourd'hui fini le temps des patrons et des exploités, aujourd'hui l'économie devient de plus en plus *cool*, n'est-ce pas ? *Station F* a d'ailleurs été présentée par les médias comme un centre de formation innovant, « ouvert à tous », diplômés ou pas, dont le but est de « chercher des entrepreneurs à des endroits où personne ne va en chercher », de mélanger « jeunes

de banlieue » et riches diplômés. Ce qui est mis en avant par les missionnaires de la start-up est justement le fait que « tout le monde peut réussir », le vieux rêve du capitalisme : consacrer ta vie à l'entreprise, au travail, à la recherche du profit et un jour tu seras grand et puissant. Ce qui compte c'est la motivation, la mentalité de « fighter », bref, la disponibilité à exploiter jusqu'au bout ses propres forces, être « flexible », mettre tout son temps, ses particularités et ses relations au service de sa carrière...

Par ailleurs, ces jeunes et brillants créateurs de start-ups n'ont pas seulement une foi aveugle dans l'économie, ils affichent aussi une certaine conscience sociale et écologique et prétendent que leurs innovations technologiques augmenteront notre bien-être et sauveront la planète ! Les nouveaux horizons du business sont en effet la robotique, l'informatique, la génétique, les nanotechnologies, les neurosciences... Sous l'impulsion du capital, la recherche technologique avance à des rythmes impressionnants au sein de tous les secteurs de la production et des services : l'agroalimentaire, la médecine, l'industrie, les transports, la communication, l'éducation, l'art. La technologie envahit chaque fois plus nos existences, nos relations sociales, notre alimentation, notre manière de penser et de sentir, à tel point qu'on pourrait sans doute affirmer qu'elle est en train de transformer l'animal humain, avec des conséquences qui commencent déjà à être perceptibles. Il y a une dizaine d'années, le gourou d'*Apple* lançait sur le marché son bijou, le « téléphone



# «A HAMBOURG, NOUS AVONS VU CE QU'EST L'ANARCHIE»

*Y a-t-il plus de noblesse d'âme à subir  
La fronde et les flèches de la fortune outrageante,  
Ou bien à s'armer contre une mer de douleurs  
Et à l'arrêter par une révolte ?  
Hamlet, Shakespeare*

DURANT PLUSIEURS JOURS ET AUTANT DE NUITS, la ville de Hambourg en Allemagne, où les puissants de ce monde se réunissaient à l'occasion du G20, a vécu au rythme de la rébellion et des émeutes. Les chefs d'Etats et leur cour pensaient peut-être, avec l'arrogance de ceux qui gouvernent, que leur rencontre se déroulerait dans l'indifférence et la passivité d'une population soumise et docile ?

Bien au contraire, plusieurs milliers de personnes ont renvoyé à la gueule des flics une part de leur violence quotidienne, et s'en sont pris aux manifestations du capitalisme, avec la hargne d'un orage d'été. Tandis que de petits groupes de manifestants sillonnaient les rues des quartiers, multipliant les foyers d'attaque et d'incendie partout à travers la ville, en mettant le feu aux voitures, en érigeant des barricades et en dévastant les agences du capital – déstabilisant ainsi le dispositif de 20 000 flics chargés de garder le contrôle de la situation –, pendant plus de trois heures des supermarchés et des commerces se sont fait piller, saccager puis incendier et des banques attaquer. Il aura fallu l'envoi des forces spéciales d'intervention de la police pour ramener provisoirement le calme dans le quartier où toute une partie de la population prenait part de différentes manières aux émeutes, en occupant la rue, en ouvrant leurs portes, en harcelant la police...

Les événements de ces derniers jours ne doivent cependant pas éclipser une possibilité toujours ouverte (mais moins visible et que les journalistes se gardent bien d'évoquer), pour ceux qui rêvent d'en finir avec l'existant : la prise d'initiatives autonomes, l'attaque, donc, directe et permanente. Une possibilité qui, dans l'agitation de ces derniers jours (comme par le passé, voir l'encadré), a une fois de plus été saisie à Hambourg. Comme ce feu dévastateur qui a détruit plusieurs voitures de luxe flambant neuves sur le parking d'un concessionnaire Porsche, prolongeant la lutte menée contre les riches et la ville qu'ils construisent dans leur intérêt. Comme cet incendie d'un véhicule du corps diplomatique allemand et celui d'une voiture de flics garée devant un commissariat, prolongeant la lutte contre les ennemis de la liberté.

Tout cela vient nous rappeler que la force de ceux qui veulent lutter pour la liberté ne réside pas dans leur capacité à opposer au colosse de l'Etat un colosse tout aussi grand. Que cette force ne se mesure pas au nombre de personnes qui viennent grossir les rangs d'une manifestation pour affronter des centaines de cerbères en uniforme équipés, préparés, organisés, pas plus qu'à la brutalité qu'ils parviennent à leur opposer dans un combat symétrique. Que cette force ne se trouve pas dans la capacité à agréger des individus en une masse compacte qui tient la ligne. Elle est au contraire dans l'éparpillement d'individus et de groupes autonomes qui s'en prennent, en situation émeutière ou dans la tranquillité de la nuit, de manière décentralisée et imprévisible, aussi bien aux tentacules de la pieuvre capitaliste, aux mailles du contrôle, aux structures étatiques et à ses innombrables institutions, qu'aux comportements et aux mentalités qui exercent et reproduisent la domination. ▢



«SCHWARZ WIE DIE NACHT,  
HEISS WIE DIE HÖLLE, UND  
SÜSS WIE DIE LIEBE»

«\*NOIR COMME LA NUIT, BRÛLANT COMME L'ENFER, ET DOUX COMME L'AMOUR »

## CHRONOLOGIE D'ATTAQUES REVENDIQUÉES EN VUE DU G20

**Hambourg, 30 mai 2016** : le commissariat en pré-fabrique du quartier de Rissen est en partie incendié. Les dégâts sont importants.

**Hambourg, 6 juillet** : deux guichets automatiques de la HVV, compagnie de transports de la ville, sont incendiés.

**Berlin, 15 août** : la permanence électorale d'un politicien du SPD (socio-démocrates) et l'agence de l'entreprise 'Krüger', qui tire profit du contrôle et de l'enfermement des prisonniers, perdent leurs vitres.

**Berlin, 8 septembre** : incendie d'une antenne radio de la police fédérale.

**Hambourg, 23 septembre** : des voitures personnelles du chef de police, Enno Treumann, en charge des opérations de maintien de l'ordre lors du G20, ont été détruites par le feu.

**Dresde, 3 novembre** : un collabo de l'armée part en fumée. Il s'agit d'un véhicule de ThyssenKrupp, entreprise connue pour son implication dans l'industrie de l'armement.

**Berlin, 6 novembre** : incendie de plusieurs véhicules de la Deutsche Telekom, connue pour apporter un soutien technique et logistique à l'agence de sécurité européenne Frontex.

**Berlin, 12 novembre** : un collabo de l'armée et des frontières, Thales, perd un véhicule dans un incendie.

**Berlin, 23 novembre** : Attaque des nouveaux bureaux de l'entreprise de BTP Hochtief.

**Berlin, 25 novembre** : incendie d'une pelleuse de chantier à la Cuvry-Brache, symbole de la gentrification

**Hambourg, 26 novembre** : un groupe d'individus masqués attaquent la « Messe », le pavillon d'exposition qui doit accueillir dans moins de deux semaines un sommet de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). C'est aussi le bâtiment dans lequel doit se tenir le sommet du G20 début juillet 2017.

**Leipzig, 6 décembre** : trois véhicules de la police municipale (« Ordnungsamt ») sont incendiés sur un parking.

**Berlin, 7 décembre** : Attaque incendiaire contre le bureau de police de recouvrement des amendes.

**Leipzig, 31 décembre** : Onze vitres d'un centre pour l'emploi ont été brisées et un engin incendiaire a été jeté à l'intérieur.

**Berlin, 25 décembre** : Des locaux provisoires de la police municipale (« Ordnungsamt ») sont incendiés.

**Brême, 8 février 2017** : Un véhicule de l'armée est incendié sur le parking d'un bureau de recrutement.

**Berlin, 28 février** : Six voitures de l'entreprise de sécurité privée Securitas sont incendiées à la gare Anhalter.

**Berlin, février** : L'entrée du bâtiment devant accueillir le vingtième congrès européen de la police est incendiée.

**Hambourg, 17 mars** : La même nuit, plusieurs véhicules sont incendiés : deux voitures de police, un véhicule des gardes du corps du maire (à côté de son domicile), un car du syndicat de police devant ses locaux.

**Leipzig, 5 mars** : Pour lutter contre la gentrification, deux pelleuses dédiées à la construction d'un parking sur un ancien petit parc situé Karl-Heine-Straße sont cramées, et quelques jours plus tard un incendie plus important est causé sur et dans un des bâtiments en construction ailleurs dans Leipzig.

**Hambourg, 27 mars** : Près du commissariat plusieurs fourgons de police sont détruits par le feu ou fortement endommagés.

**Hambourg, 4 avril** : Une voiture de l'entreprise de sécurité Securitas est incendiée.

**Brême, 1er juin** : Une bagnole non sérigraphiée des flics en civil est incendiée.

**Hambourg, 5 juin** : La façade vitrée de la salle du restaurant d'un hôtel de luxe 4 étoiles a été partiellement détruite.

**Brême, 12 juin** : Deux voitures de flics en civil, garées sur un parking sécurisé, ont été réduites en cendres.

**Hambourg, 12 juin** : Une antenne de la station de métro de la Kellinghusenstraße est incendiée.

**Leipzig, 15 juin** : Sabotage incendiaire de quatre voitures de la municipalité.

**Dresde, 29 juin** : Une voiture de la société immobilière Vonovia est incendiée.

**Flensburg, 25 juin** : Trois voitures de la police fédérale sont entièrement détruites par le feu.

**Leipzig, 25 juin** : Deux voitures de la gendarmerie sont incendiées.

**Iéna, 4 juillet** : Les vitres du bureau politique du parti des Verts sont défoncées à coups de pierres.

**19 juin** : Des engins incendiaires ont été déposés dans des puits de câbles et sur des dispositifs de signalétique le long des rails de la société ferroviaire allemande (DB) dans les environs de Leipzig, Berlin, Hambourg, Cologne, Dortmund et Bad Bevensen (Basse-Saxe), perturbant le trafic ferroviaire pour une grande partie de la journée. La police a fait état de 13 départs de feu sur l'ensemble du réseau ferroviaire.

• des fûts de bière vidés et des bouteilles d'alcool cassées, et deux tentatives d'incendie. Et au même moment à l'extérieur d'autres complices envoyaient à terre une vingtaine de mètres de clôture. Car comme le disent les intéressé-e-s, « il ne s'agit nullement d'un hôtel meusien quelconque, qui aurait été pris pour cible par pur appétit de destruction : il s'agit du sabotage matériel de l'un des chevaux de Troie de l'Andra. » (l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs)

### SANS MESURE

Fin juin on apprend qu'à Arfons (Tarn), un mât de mesure de 42 m de haut installé par la société RES Group sur une propriété privée forestière a été totalement détruit par le feu. L'ensemble des appareils de mesure devait servir à déterminer quel type d'éolienne y implanter pour obtenir le meilleur rendement possible.

Mercredi 31 mai à Beaufonds et Casernes (La Réunion), deux sabotages ont eu lieu sur des sites de l'industrie sucrière visant des sondes mesurant le taux de sucre des cannes. Dans le premier cas un incendie volontaire a détruit l'appareil, nécessitant son remplacement pour un coût d'environ 200 000 euros, dans le second il s'agit de dégradations empêchant le fonctionnement de la sonde au centre de réception des cannes.

### TOUT L'ÉTÉ DÉTESTE LA POLICE!

La nuit du 31 mai le commissariat municipal d'Hérouville-Saint-

Clair (Calvados) a mangé de la pierre en jet laissant des impacts sur les vitres.

A la même période à Vitry-sur-Seine, une interpellation entraîne une nuit de représailles contre les flics. Un jeune avait fui un contrôle et été rattrapé plus loin, deux groupes avaient tenté de le libérer parmi lesquels aurait figuré sa mère. Deux flics sont blessés et le jeune, sa mère et deux autres individus sont interpellés. Une cinquantaine de personnes se rassemblent vite devant le commissariat, ce qui entrainera sa fermeture, et protestent contre les interpellations. Jusque vers 3h du matin, incendies, jets de projectiles, tirs de mortiers et cocktails Molotov viseront les flics. Le lendemain après-midi et le surlendemain le soir, deux cocktails Molotov sont lancés dans la cour du commissariat.

Dans la matinée du 2 juin à Bordeaux, une voiture arrive en trombe devant un commissariat, freine brutalement et se gare de travers sur l'espace réservé à la volaille en uniforme. Une femme encagoulée et armée d'une batte de base-ball en sort et fonce vers l'entrée. En furie mais sans rien dire elle s'acharne à coups de batte sur l'interphone. Arrêtée puis emmenée, elle insulte et menace les flics au passage. Son acte aura quelque peu interrompu le travail des flics puisque par précaution, toute une aile du commico a été évacuée (justiciables et public compris donc) et les démineurs ont été appelés.

Dans la nuit du 27 au 28 mai à Mouchard (Jura), une voiture appartenant à un gendarme stationnée le long du mur de la

brigade de gendarmerie a été détruite par les flammes, faisant au passage fondre en partie l'isolation extérieure du bâtiment.

La nuit du 2 au 3 juillet, au Pré-Saint-Gervais (93), une camionnette de Stanley Security a cramé. « Tout le monde déteste la police – et aussi ses ersatz. Tout le monde peut agir. » lit-on dans un communiqué. A bon entendre.

Vendredi 26 mai au soir, une patrouille de l'armée (opération « Sentinelle ») qui faisait son job de flics à Corbeil-Essonnes, a eu droit aux mêmes égards que l'habituelle et vulgaire bleusaille. C'est au niveau de la N7 surplombée par des trottoirs et talus que ces (autres) assassins de l'Etat ont été caillassés par dix individus encagoulés. Quelques impacts sur le véhicule, pas de vitres blessées ni de militaires brisés, mais comme on dit, quand on offre des cadeaux, c'est l'intention qui compte !

Tandis que sur les Champs-Élysées les bidasses se dandinaient devant les puissants et leurs admirateurs, fiers de leur chair à canon et des engins de mort de la nation, les nuits du 13 et du 14 juillet ont été, dans le Nord-Est parisien (18ème, 19ème et 20ème arr.), tout autrement festives, créatives... et peut-être historiques. Parmi les traditionnels incendies de voitures, feux de poubelles, et divers tirs au mortier et au feu d'artifice sur la flicaille, ces derniers ont été confrontés, surpris, à des barricades faites avec des conteneurs et des poubelles enflammées disposées en travers de la rue.